



PASSER
À L'ACTION !

PORTEURS

DE L'ÉDUCATION POPULAIRE
DANS LA RUE

DE
PAROLES

LE
CONTREPIED

- 3 **LE PORTEUR DE PAROLES**
 - C'est pour quoi faire ?
 - Préalable sur l'espace public
 - Qu'est-ce que ça donne ?
 - Comment rater un Porteur de paroles ?

- 7 **PRÉPARATIFS**
- 7 **DES VOLONTAIRES**
 - Principales craintes à se lancer dans l'aventure
 - Conseils pour rendre ses amis volontaires
- 9 **DU MATÉRIEL**
 - Matos de Pro
 - Matos classique
 - Matos minimal
- 11 **UN LIEU**
 - Comment trouver le bon spot ?
 - À quel endroit s'installer précisément ?
 - Et heu... On a le droit de faire ça ?
- 14 **UNE QUESTION**
 - Conseils pour construire sa question
 - Typologie des questions
 - Se tester en déambulation

- 20 **LE JOUR J**
- 20 **L'INSTALLATION**
- 21 **L'AMÉNAGEMENT D'ESPACES**
 - L'espace moineau
 - L'espace pêcheur
 - L'espace détente
- 23 **L'ENTRÉE EN RELATION**
- 25 **LA MENÉE D'ENTRETIEN**
- 26 **LA RÉCOLTE DES PÉPITES**

- 29 **ET APRÈS ?**
 - Sus à l'exploitation !
 - Exploitions, il en restera bien quelque chose !
 - Et, surtout, prenez votre temps !

LE PORTEUR DE PAROLES

Le Porteur de paroles est un dispositif qui permet d'engager un débat dans un lieu public avec des gens que l'on ne connaît pas, à partir d'une question écrite en grand format. Même s'il y a des compétences à acquérir dans le choix du lieu ou de la question, dans l'approche des gens comme dans la menée d'entretien, cet exercice est toujours passionnant.

Inventé en 2002 par l'association Lézards Politiques, peaufinée par l'association Matières Prises et diffusée, entre autres, par le Pavé puis par les coopératives d'éducation populaire, cette méthode d'animation est maintenant bien établie dans le répertoire des pratiques socio-culturelles.

Il suffit de se prêter quelques heures à l'exercice du Porteur de paroles pour mesurer l'excitation qu'il y a à simplement partir à la rencontre de quelques passants et la force de ces rencontres sur nos idées et nos conceptions du monde.

Ce livret rassemble des conseils pratiques pour passer à l'action et passant en revue les ingrédients et la recette pour réussir un Porteur de paroles.

C'EST POUR QUOI FAIRE ?

Dans l'idéal, c'est pour rien d'autres que le plaisir de créer des rencontres accidentelles, c'est-à-dire des rencontres que nos vies modernes n'autorisent plus. Le plaisir d'aller au-devant de nos préjugés et de faire de nos rues ordinaires le théâtre d'aventures humaines extraordinaires.

Mais ce qui amène à faire un Porteur de paroles est rarement si désintéressé. Il y a les fausses bonnes idées, comme de croire que c'est une manière efficace de diffuser un message, il y a les vraies bonnes idées, comme de demander à des prisonniers « *Qu'est-ce qu'une bonne punition ?* » puis de porter leurs paroles bien au-delà des murs.

Le Porteur de paroles n'échappe pas à la règle : bien cerner ce qu'on souhaite avant de le mettre en place. De la clarté des objectifs que l'on se donne dépend tout le reste : la construction de la question, le ou les lieux que l'on va investir, la conduite des entretiens, l'exploitation (ou non) des réponses, les suites (ou non) à donner.

PRÉALABLE SUR L'ESPACE PUBLIC

L'espace public est sous un régime d'*indifférence organisé* : ni les corps, ni les regards ne doivent se rencontrer. Le regard trace avant le corps un *couloir imaginaire* de manière à ne toucher personne au cours du déplacement. Ensuite ce sont des décisions fractionnelles, rapides qui devront modifier le trajet du passant en se déplaçant...

En mettant en place ces Porteurs de paroles nous nous retrouvons nous aussi à transgresser les règles implicites de la rue selon les quels « on ne parle pas à des inconnus... encore moins de politique ».

On va faire effraction dans ces règles, certaines sont tolérées mais codifiées. Il faut chercher à ce que les gens ne nous mettent pas dans des cases qui provoquent la fuite. La rue est un lieu d'auto-contrôle collectif, une scène où chacun se surveille. De loin les gens vont donc nous mettre dans la case la plus rapprochée des transgressions qu'ils

connaissent. Pour cette raison l'esthétisme, notre allure et nos fringues vont compter. Le premier contact est un contact non verbal.

QU'EST-CE QUE ÇA DONNE ?

C'est un outil de rencontre, qui permet à des animateurs, des bénévoles, des militants... de faire ce qu'on fait rarement, à savoir parler de sujets politiques à des inconnus dans la rue. À ce seul titre, il est un bon outil d'expérimentation et de mise en confiance.

Le Porteur de paroles peut donc permettre :

- De réhabiliter l'espace public comme espace de débat, et pas seulement de commerce ou de circulation,

- D'adresser la parole à des inconnus, et en particulier des gens « non convaincus », voire des ennemis du ou des point(s) de vue que l'on défend,

- De s'autoriser, par les rencontres occasionnées par le dispositif, à douter, évoluer, remettre en cause ou conforter nos opinions,

- De changer de posture, en se mettant en situation d'écoute, de recueil de propositions ou de critiques... et ce faisant, de réaliser que les gens ont le plus souvent des choses à dire, des points de vue construits sur bien des sujets,

- De faire prendre conscience aux gens eux même qu'ils ont des choses à dire, pour peu qu'on leur en donne l'occasion, et de valoriser leur parole en l'affichant dans l'espace public,

- D'appréhender des réalités sociales par l'intermédiaire de réponses non statistiques, mais incarnées par des personnes, de réaliser que leurs visions peuvent être contradictoires tout en restant légitimes,

- Une information en dehors des canaux habituels, pour des gens qu'on n'aurait pas croisés autrement, par exemple qu'un groupe de réflexion se met en place et qu'ils y sont les bienvenus,

- Une forme d'«enquête publique » précédant une action, pour recueillir des points de vue, des revendications, et enrichir, modifier ou abandonner une idée.

COMMENT RATER UN PORTEUR DE PAROLES ?

Le Porteur de paroles est une méthode faussement simple ou compliqué parce qu'on peut croire que son succès repose sur la capacité à « tchatcher » des animateurs. Il n'en est rien. Par exemple, voici quelques manière de foirer un Porteur de paroles.

- En se comportant comme celles et ceux qui essaient de vendre une adhésion ou de récupérer de l'argent ou des signatures pour une pétition. C'est-à-dire en demandant aux passants s'ils n'auraient pas 2 minutes à vous accorder puis sortir votre baratin sur votre cause qui est vraiment trop importante, d'ailleurs les gens ne s'en rendent pas compte,

- En ayant l'air d'une personne travaillant pour la mairie et récoltant des avis de citoyens pour en faire un document de communication qui prouve que la mairie est à l'écoute de ses administrés,

- En saisissant n'importe quelle occasion de rencontres pour expliquer ce qu'il faut penser de ce sujet de société,

- en se comportant en intervieweur et dire oui oui à n'importe quel paroles qui nous est dites en les notant sur un carnet pour ne pas avoir à regarder la personne dans les yeux,

- Avec une question qui fait fuir les passants, une question à la réponse induite où on sent la leçon de morale qui va nous tomber dessus si on s'approche d'un animateur,

- se mettre dans un endroit tellement pourri qu'il n'y a personne du tout, sans oser déplacer notre dispositif ou sans penser à le faire...

C'est pour éviter tous ces écueils qu'on vous propose un DVD et ce livret, quoique certains apprennent mieux par le tâtonnement et l'échec que par une pédagogie didactique. Ça devient plus dur quand on veut y entraîner des copains ou le faire sur son temps de travail. À vous de voir !

PREPARATIFS

Avant de se lancer dans la méthode d'intervention, faisons le tour des préparatifs. Pour un Porteur de paroles, il vous faut des volontaires, un lieu, du matos et une question.

DES VOLONTAIRES

L'idée, c'est de trouver quelques personnes d'accord pour se livrer à une expérience humaine d'une heure ou deux dans un espace public assez passant. Si vous les avez, passez à la rubrique suivante. Sinon, les réticences à participer à un Porteur de paroles viennent la plupart du temps de peurs des participants.

PRINCIPALES CRAINTES À SE LANCER DANS L'AVEVENTURE

● Peur d'être ridicule dans la rue avec des panneaux sur soi, peur de se retrouver tout seul comme un con planté au milieu de la rue, peur de rencontrer des gens qu'on connaît et de ne pas assumer de perdre du temps à faire de la politique même pas dans un parti, bref, peur d'abîmer son image.

● Peur de tomber sur des fous qui racontent des trucs horribles, sur des grands-mères qui s'arrêtent jamais de parler de leurs petits-enfants, sur des mecs pervers qui tiennent des propos de plus en plus louches, sur des personnes ouvertement racistes qui devient agressives au fil de l'entretien, des marginaux que je ne saurais pas comment me comporter avec eux (des gothiques ou des transsexuels ou des manouches ou des SDF ou des gens bizarres), bref, peur de l'autre.

● Peur de ne pas oser aborder les gens, d'être pris en défaut sur le sujet abordé par la question du Porteur de

paroles, de subir la démonstration qu'on a tort, de se prendre que des vents... Bref, un manque de confiance en soi.

En général, ce n'est pas spontanément ce que les personnes donneront comme argument pour décliner votre proposition de se joindre à votre expérience bizarre dans la rue. Il nous semble pourtant que le frein majeur se situe pourtant du côté de ces peurs inhibitrices.

CONSEILS POUR RENDRE SES AMIS VOLONTAIRES

● Demandez-vous si vous permettez l'expression de ces peurs, une fois nommées, ces peurs sont beaucoup moins fortes et elles peuvent surtout devenir un objet de travail. Et vous ? Quels sont les vôtres ?

● Plutôt que de nier ces peurs ou de les relativiser, il est souvent plus efficace de les prendre au sérieux et de chercher un stratagème pour passer par dessus cette peur. Comme par exemple de rester en binôme pendant la première expérience avec un binôme de confiance qui ne va pas aller s'acheter des clopes en plein milieu d'une discussion.

● Il est possible de se répartir des rôles sur un Porteur de paroles : au-delà des animateurs de rencontres, il est possible de prendre un rôle de scribe (pour réaliser les panneaux de réponse des passants), de factotum (s'occuper de la mise-en-place technique du dispositif, ou même d'observateur (qui s'arrête, qui passe son chemin, comment se comporte les passants par rapport à l'installation, ce qui colle et ce qui ne colle pas). Il y a souvent un rôle plus sécurisant que les autres pour chacun d'entre nous.

● Commencer par un endroit où on est incognito facilite souvent le passage à l'acte. Vous ne couperez pas à priori à des situations embarrassantes : la mamie ou le SDF qui a trouvé enfin une oreille attentive et ne vous lâche plus, une personne.

● Créer une manière de couper court à une discussion au cas où elle devient embarrassante, comme par exemple en faisant sonner le téléphone de la personne « prise en otage »

par un passant ou d'aller la voir pour lui dire qu'on a « un point à faire sur les panneaux », ce qui ne veut rien dire mais est très crédible pour couper une discussion pendant un Porteur de paroles. On peut s'entraîner à manier ces diversions pour se rassurer sur notre capacité à le faire « en live ».

DU MATÉRIEL

Suivant le budget et surtout l'attention qu'on apporte au matériel et donc aux aspects esthétiques de votre Porteur de Paroles, vous pourrez ou non faciliter la mise-en-relation avec les passants qui n'appartiennent pas au groupe social des animateurs.

L'idée, c'est que les passants vont, dès qu'ils vont apercevoir votre dispositif, chercher à le mettre dans une des cases suivantes :

- militants distribuant des tracts ou faisant signer des pétitions
- militants récupérant des dons pour soutenir une cause souvent écologiste
- marginaux ou désœuvrés faisant n'importe quoi ou autres troubles à l'ordre public
- groupe privé faisant la fête, comme les enterrements de vie de garçon ou les bizutages d'écoles de médecine
- animation commerciale pour attirer le chaland, du type bonimenteurs indépendants ou à la solde de multinationales
- artistes faisant leur numéro dans l'espace public

La tendance générale est de fuir tous ces cas de figure sauf le dernier. Il y a donc tout intérêt à ressembler le plus possible à des artistes et le moins possible à des militants. Alors si vous écrivez au marqueur desséché sur des cartons déchirés et posés de travers sur des poubelles, ça ne fait pas pareil que si vous utilisez des panneaux décorés ou au moins colorés, avec une écriture stylisée de type calligraphie et des systèmes d'accroches élégants.

MATOS DE PRO

Genre quand je commence un sport, je m'achète d'abord la panoplie complète à Décathlon :

- Panneaux de polypropylène alvéolaire, en nombre, et si possible de couleurs différentes (on trouve ça dans les magasins d'accessoires pour vitrines ou sur Internet). À défaut, de vieux calendriers muraux couverts de papier couleur...

- Feutres POSCA

- Dispositifs lourds (pour résister au vent) pour recevoir les questions et les réponses

- Scotch double-face, cutters (pour couper les plaques), scotch puissant pour fixer panneau sur ficelle

- Petits carnets de prise de note

MATOS CLASSIQUE

Genre pour faire une action, je prends ce que j'ai dans ma régie :

- Panneaux de Polypropylène alvéolaire récupérés auprès des grandes enseignes les utilisant comme panneaux de publicité sur leurs parkings et les changeant toutes les trois semaines (comme Décathlon ou Kiabi). Au verso, ces panneaux sont tout blanc !

- Des gros marqueurs

- Ficelle, pinces à linges, cutter pour couper les plaques

- Table à tréteaux, gobelets, café et thé si vous avez prévu temps et espace pour poursuivre les discussions (et/ou vous réchauffer !)

- Feuilles A4 et stylos pour prendre des notes

MATOS MINIMAL

Genre pour faire une action, et ben je la fais :

- des bouts de carton

- des pierres qui écrivent sur le carton

- c'est tout

UN LIEU

On peut chercher un public « ciblé » sur son sujet ou bien partir « hors-sol », c'est-à-dire justement à la rencontre de publics à priori totalement ignorants de ce sujet. La seule contrainte : qu'il y ait suffisamment de « flux », c'est-à-dire de passants à la minute. Ou alors être très patient et très humble, et n'avoir pas grand chose d'autres à faire.

Il y a donc plusieurs cas de figures : dans la rue avec des passants, au sein d'une manifestation, avec des participants, ou au sein d'une structure, avec ses usagers. Il y en a sans doute d'autres. On peut cependant résumer toutes ces situations à deux cas de figures : il y a un public captif, qui est présent pour être en interactions avec d'autres ou il n'y a pas de public captif, c'est donc à vous de créer les interactions avec des personnes pour qui votre dispositif est incongru. Travaillons sur cette deuxième possibilité, qui peut le plus peut le moins !

COMMENT TROUVER LE BON SPOT ?

Un endroit abrité de la pluie et du vent peut être confortable, pour vous et pour les gens, mais on n'en trouve pas toujours ! De toutes façons, quand il pleut, y a tout de suite moins de monde qui prend le temps de discuter dans des espaces publics, même à couvert...

Pour bien choisir son endroit, c'est un mélange d'intuitions, de déductions et d'observations et de renseignements.

● De déduction tout d'abord : entre un Porteur de paroles sur un marché de centre ville, devant une université, dans un quartier populaire, devant une école, un pôle emploi ou sur un lieu d'événement festif ou revendicatif, le public rencontré sera évidemment différent. Encore une évidence : vous n'aurez pas le même public en centre ville à 8h le matin et à 19h.

● D'intuitions ensuite, une fois sur place, quel endroit je ressens comme vivant, avec des interactions possibles avec les passants ? C'est du temps gagné que de se poser le temps

d'un café dans cet endroit, pour en sentir l'ambiance et notamment la pression existante : quel comportement est possible et autorisé ici ?

● D'observation : quels sont les groupes sociaux, les générations, le genre des personnes traversant ou utilisant ce lieu ? Quels sont les flux ? Quels sont les lieux de regroupement ou au contraire de simple passage ? Un trottoir peut être très utilisé et son jumeau plutôt déserté. On peut se fier aux panneaux publicitaires et à ceux qui font la manche, dans les deux cas, il faut être visible des passants et qu'ils aient au moins quelques secondes de disponibilité pour vous voir.

● De renseignements : parfois, en fonction des horaires d'écoles, de magasins, de transports, les flux changent du tout au tout en quelques minutes sans raisons apparentes. Rien ne vaut l'interview du punk à chien sur la place, du buraliste, et de la mamie qui promène son chien.

A QUEL ENDROIT S'INSTALLER PRÉCISÉMENT ?

Les masses de gens peuvent être comparées à un liquide, l'aménagement urbain peut ensuite créer des zones de ralentissement et d'accélération de ces liquides. L'idée est d'être bien visible. Le panneau de la question doit donc être à contre-courant du flux, sans bloquer la circulation pour autant. C'est donc un subtil dosage où on manque parfois d'audace. Qui, au sein d'une manif', peut lire les banderoles des manifestants ou les vitrines des magasins ?

Être visible une dizaine de secondes avant l'impact avec le dispositif permet de se rassurer petit à petit et d'oser s'en approcher. Être au milieu d'une trop grande place amènera sans doute la plupart des gens à éviter le dispositif. Il faut inciter à la rencontre sans la forcer mais sans s'excuser de la proposition non plus...

Les « petits flux » vont sans doute permettre des discussions plus longues et plus confortables, mais du coup moins nombreuses, les flux importants des échanges moins approfondis mais plus nombreux. Il est préférable de viser

des flux réguliers plutôt que des flux massifs discontinus, comme à la sortie d'une bouche de métro par exemple.

Ces constats peuvent paraître très simples mais on prend rarement le temps de les faire, alors qu'ils facilitent en influençant la manière de s'y prendre pour que ça fonctionne : vouloir prendre le temps d'une discussion approfondie devant une bouche de métro mettra sans doute l'interlocuteur mal à l'aise, en se décalant de quelques mètres, on est à l'abri du flux, personne ne vient spontanément mais on peut y venir prolonger une discussion !

Attention aussi à la pollution sonore : un hall de gare est une fausse bonne idée. C'est pour toutes ces raisons qu'il est nécessaire de venir observer un lieu avant d'y faire un Porteur de paroles. Et d'aller jusqu'à définir sur quel arbre, quel poteau il serait opportun de fixer le panneau de la question.

Ensuite et surtout, il faut tester. Faire un Porteur de paroles et prendre le temps de l'observation Ça peut prendre quelques séances, mais quand on a « le bon endroit », c'est pour la vie ! Et c'est tellement plus simple quand les gens viennent à vous tout seuls parce que vous êtes au bon endroit...

ET HEU... ON A LE DROIT DE FAIRE ÇA ?

La règle en la matière, c'est d'envoyer une demande d'occupation temporaire du domaine public à la mairie concernée au plus tard « 3 jours francs » avant la manifestation. La mairie veille avant tout à la sécurité des biens et des personnes. Elle peut donc interdire la manifestation si elle estime que la sécurité ne sera pas suffisamment assurée.

Dans la pratique, nous n'avons jamais demandé d'autorisations. Il vaut mieux d'ailleurs ne pas la demander que de se la voir refuser. Il est alors difficile d'expliquer qu'on ignorait l'obligation de cette demande d'autorisation...

D'expérience, si la police débarque, c'est qu'elle a été appelée. Par qui ? Par des gens que la présence de ce dispositif gêne. Qui peut être gêné par le dispositif ? Des commerçants

qui craignent qu'on effraie des potentiels clients. La meilleure attitude est donc de se rendre d'abord auprès des commerçants ayant vue sur votre dispositif et de leur expliquer que votre dispositif est éphémère, ne vise pas à diffuser un message, que votre ligne de conduite est la bienveillance et que ça ne laissera aucune trace de votre passage.

Si la police arrive, il faut l'accueillir comme n'importe quel autre passant. Soit ils ont été « appelés » et ça va être difficile de négocier soit ils sont en patrouille, et jusqu'ici, ils ont toujours laissé faire.

Sinon, leur demander ce qu'il est possible de faire pour pouvoir continuer votre expérience de rencontre. S'ils exigent le démontage, vous pouvez alors vous rabattre sur une déambulation, qui est tout à fait légal. Car sinon il faudrait aussi interdire aussi toutes les marques et tous les messages imprimés sur nos vêtements, nos sacs, etc.

Nous vous déconseillons les galeries commerciales, les vigiles ayant beaucoup moins de marges de manœuvre semble-t-il que la police. Ils arrivent dans la minute de votre installation et ne laissent aucun espace de discussion...

Police ou vigile, il est important d'avoir l'air beaucoup plus artiste que militant à nouveau... On laissera toujours à l'artiste le droit d'expérimenter, mais pas ici. Alors on tolère les artistes, les militants par contre...

C'est peut-être aussi la formulation de la question qui a amenée la police à laisser-faire. Si elle est bien trouvée, les flics ne résisteront pas à lire quelques panneaux, si les panneaux sont d'opinions diverses, font effectivement réfléchir et n'assènent pas une vérité provocante, il devient difficile de prôner le démontage, même pour un flic !

UNE QUESTION

De la qualité de la question dépend la qualité des réponses. Une « mauvaise » question fera fuir les passants, une question pas terrible amènera des réponses pas mieux et il faudra ramer dans les entretiens pour sortir des échanges convenus.

Une bonne question et le Porteur de paroles roule tout seul.

Alors qu'est-ce qu'une bonne question ? C'est une question qui donne envie de lire les panneaux de réponses , donc qui rend curieux sur ce que les autres ont pu en dire. Une mauvaise question, c'est une question qui induit la réponse, du type « *Est-il préférable de manger bio?* »

C'est du temps de gagné que de passer quelques heures à se triturer le cerveau avec les autres animateurs pour définir la question. Parce que ça facilitera les échanges ensuite, parce que passer du temps sur la question nous aide à en faire le tour et à se préparer aux réponses qui pourront être données par les gens et donc aux réparties qu'on pourra faire pour relancer et approfondir la discussion. C'est donc normal que ça prenne du temps que de choisir ces quelques mots, cette question, qui servira d'accroche à votre dispositif de rencontres.

CONSEILS POUR CONSTRUIRE SA QUESTION

● Première chose, le sujet vous intéresse, vous avez envie d'en parler avec les gens et ils vont le percevoir. Nous sommes par exemple dubitatifs sur les questions concernant la participation des habitants à leur quartier. Si cette participation intéresse les collectivités territoriales, elle ne suscite, selon nous, que peu de curiosités pour les intervieweurs, c'est-à-dire un intérêt strictement professionnel qui consiste bien plus à répondre aux attentes de sa hiérarchie qu'à celles des habitants.

● Deuxième chose, vous êtes capable, vous-même, d'y répondre. Sinon, pas la peine d'aller emmerder les gens avec une question qui vous emmerde déjà vous. À trop chercher une

question, on en arrive souvent à une formulation de type « bac de philo ». On peut être intéressé par les réponses, mais qui peut répondre en passant inopinément devant votre question ?

● Pour autant, si vous avez LA réponse, la seule valable, la seule recevable, vous êtes sans doute en train de reproduire la posture prosélyte où votre souci est plus de convaincre les autres de votre point de vue. Cherchez donc alors, sur le même sujet, une question à laquelle vous n'avez pas de réponse évidente mais qui vous titille. Si vous êtes curieux des réponses qu'on peut vous donner, c'est une bonne question.

● N'hésitez pas à la tester avec vos collègues, amis, famille... Et vérifier que ces personnes ne se retrouvent ni mal-à-l'aise ni sèches face à votre question. Et aussi que les réponses soient différentes les unes des autres. La question « *Qui cuisine à la maison ?* », si elle peut intéresser les animateurs, risque vite de lasser par la similitude des réponses.

● Pour créer de la connivence avec les passants, on peut questionner un diction ou un stéréotype. Par exemple : « *on dit souvent que les jeunes veulent moins travailler qu'avant, qu'en pensez vous ?* »

● On peut aussi inviter à finir une phrase comme :
L'égalité homme femme, ça passe par.....

Quelques exemples qui ont bien fonctionné (mais il faudrait dire dans quel contexte et avec quelle intention, mais bon, ça donne quand même des exemples...) :

- ▶ *Le travail rend-il heureux ?*
- ▶ *Que faites vous de votre temps libre ?*
- ▶ *Être au chômage, c'est ne rien faire ?*
- ▶ *Que consommez-vous trop ?*
- ▶ *Être jeune à, c'est.....*
- ▶ *Vous sentez vous précrites ?*
- ▶ *Vous êtes vous déjà senti étranger ?*
- ▶ *La solidarité, ça existe encore ?*
- ▶ *Liberté, égalité, fraternité lequel de ces termes vous touche le plus ?*

TYPOLOGIE DES QUESTIONS

La demande d'arguments

Il y a celles qui demandent un avis, une position, des arguments. Du type « *Le travail rend-il heureux?* » Ce sont les formulations qui nous viennent souvent le plus spontanément. Pourtant, ce sont souvent les questions les plus difficiles pour un Porteur de paroles. Les passants ont autant peur que les animateurs d'être ridicules, d'avoir tort, de ne pas être assez sachant pour oser répondre, etc.

Ce type de questions ne s'adresse en réalité qu'à celles et ceux qui ont déjà l'habitude d'argumenter, à moins que le sujet soit tellement dans l'actualité que tout à chacun a nécessairement une position. Ce qui peut être le cas dans des manifs. Au moment du référendum portant sur le TCE, la question était : « *oui ou non?* » Ou bien pendant le mouvement des retraites : « *Jusqu'où iront-ils? Jusqu'où irons-nous?* ».

Ce type de Porteurs de paroles est alors le bienvenu puisque justement les manifs ne proposent pas de lieux de débats sur le fond de la question pour affiner son parti pris. Mais une question du type « *Faut-il aider la Grèce?* » semblera sans doute bien intello pour beaucoup.

La demande d'idées

Comme « *Pouvez-vous imaginer d'autres manières de faire de la politique?* » C'est une tautologie mais la demande d'idées ne fonctionne que... si on a déjà des idées ! Ce n'est pas simple de trouver des idées au débotté devant des inconnus sur un sujet auquel on n'a que peu réfléchi.

« *Comment aider les grecs?* » écarte d'entrée tous ceux qui pensent qu'il ne faut pas les aider, ce n'est pas une erreur si c'est un choix que d'écarter la moitié de la population d'entrée de jeu. La question portant ensuite sur la monnaie, la dette, et la macro-économie, ce n'est pas simple d'avoir un avis pertinent.

Peut-être : « *Qu'espérez-vous de la crise grecque?* » ouvre la parole à plus de gens, les pro-Europe comme les anti-Europe. Et une question du type : « *Avez-vous déjà vécu sans argent?* »

Que ressentez-vous pour les familles grecques? » permet des réponses diverses et de tous bords. Il faudrait encore passer du temps dessus pour avoir la bonne formulation.

Ceci dit, pour laquelle de ces questions sur la Grèce auriez-vous le plus envie de lire les réponses ? Sans doute la dernière, parce qu'elle demande ni arguments ni idées mais des témoignages, et ça change tout.

La demande de témoignages

Si des arguments sont plus puissants que d'autres et des gens mieux à même de les formuler que d'autres, ça n'est pas vrai du témoignage : n'importe quel passant, même à l'opposé politique de soi, peut avoir une anecdote ou un récit d'expérience qui m'amène à voir le sujet différemment, à faire évoluer mon opinion.

Par exemple: « *Que faites-vous de votre temps libre?* » donne des réponses beaucoup plus intéressantes que « *Que pensez-vous de votre quartier?* » Les gens parlent de leur situation, de leurs hobbies, de leur rôle dans le quartier. On a alors des éléments de réponse à la question qu'on aurait pu poser directement sur le quartier sans tomber dans les poncifs caca-voiture-mobylette ou cahier de doléance sur les dysfonctionnements dans le quartier.

Lorsqu'on est pas d'accord avec le point de vue exprimé, il est d'ailleurs plus simple de recevoir un récit qu'un argument. Et il est bien plus simple pour chacun de parler de soi, de ses expériences, que de la marche du monde. Ce sont donc les questions qui ont notre préférence, car elles rendent, d'expériences, les gens plus curieux des réponses et plus enclins à la discussion.

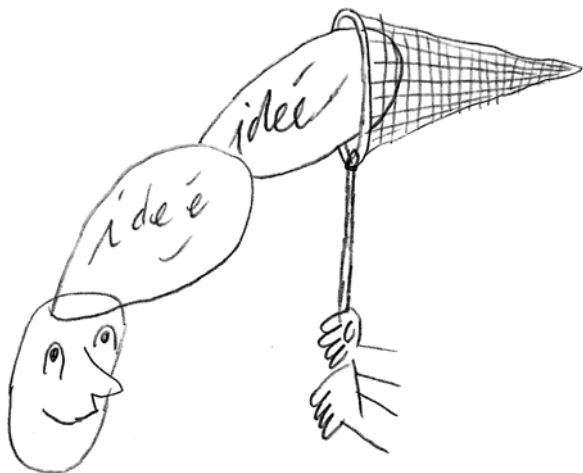
C'est alors tout l'art de l'animateur de confronter les expériences, celles décrites sur les panneaux, les siennes et celles des passants, pour sortir du simple récit d'anecdotes et entrer, avec les passants présents, dans une réflexion plus poussée sur le sujet.

SE TESTER EN DÉAMBULATION

La déambulation, c'est se balader avec un panneau portant la question de manière bien visible, et de tester ainsi et sa pertinence et notre capacité à mener les entretiens. On peut avoir une autre question (ou une autre formulation de la même question) au verso du panneau pour tester les deux. Ça permet aussi de se rassurer : les gens ont envie de parler, y compris de sujets politiques !

La prise de notes est possible et souhaitable, elle permettra de s'entraîner à repérer ce qu'on appelle une « pépite » (cf. p.26), et ainsi de pouvoir lancer le Porteur de paroles avec déjà un certain nombre de réponses affichées.

A noter que pour certains, au-delà de sa fonction de test, la déambulation est plus agréable que le Porteur de paroles : on peut le faire à deux, voire seul, ça ne demande pas d'installation technique, ça ne prend pas beaucoup de temps, on est moins visible, c'est souple...



LE JOUR J

L'INSTALLATION

Il est préférable de savoir avant le Jour J à quoi on pourra accrocher à la fois la question et les réponses : poteaux, arbres... L'installation au sol, plus légère, est souvent plus efficace. Ça fait plus pro, plus artiste, que des ficelles qui pendouillent et des panneaux de travers. Mais ça marque moins l'espace de rencontres. Si vous avez du matériel sur lequel accrocher vos panneaux, c'est mieux. À nouveau, ça fait plus pro, plus artiste et vous serez sûr d'avoir le droit d'accrocher vos panneaux dessus.

Par exemple un portant à vêtements avec les panneaux sur les cintres ou des caddys ont en plus l'avantage d'être mobiles. Des bancs publics ou des plots peuvent servir de supports. On peut transformer un arbre en mobile sur lequel les panneaux servent d'éléments du mobile.

C'est intéressant d'avoir des choses « à faire » pendant l'installation. Ça permet de s'occuper les mains, de ne pas être ostensiblement en train d'attendre le chaland. Par exemple d'avoir à recopier des notes sur des panneaux, de réaliser le panneau de la question (sur lequel on aura déjà écrit la question au crayon de bois, pour ne pas avoir à serrer le dernier mot sur les 20 derniers centimètres du panneau...)

Attention cependant, cette phase va déjà susciter des rencontres et il est alors difficile d'arrêter tout le monde pour prendre le temps de bien s'installer ! Pour que le dispositif fonctionne correctement, il faut que la question soit bien visible des différentes entrées sur votre dispositif, il est donc souvent nécessaire d'en faire plusieurs exemplaires.

Et il est préférable d'avoir un stock d'une quinzaine de réponses contradictoires et intéressantes (plus que quelques mots bateau...) Sans ces réponses, votre dispositif aura l'air bien vide et renvoie l'image d'un truc qui « ne fonctionne pas ».

En plus, les passants s'arrêtent principalement pour lire les panneaux de réponses et c'est ce temps de lecture qui permet aux animateurs d'entrer en relation avec les lecteurs. Ces réponses peuvent être celles des animateurs du dispositif ou celles obtenues dans les tests faits sur la question.

L'AMÉNAGEMENT D'ESPACES

Les panneaux de la question, les panneaux de réponses et les animateurs avec leurs carnets de note dégainés ne constituent que le premier espace aménagé d'un Porteur de paroles, nommé **l'espace d'interactions directes**.

Si vous vous en tenez là, vous ne pourrez entrer en relation qu'avec les personnes capables de faire le premier pas. Et vous limiterez sans doute vos échanges à quelques minutes. Des trouvailles successives ont permis d'enrichir ce dispositif de trois autres espaces : l'espace moineau, l'espace pêcheur et l'espace détente. Allons-y.

L'ESPACE MOINEAU

Moineau comme le passant qui peut se sauver s'il voit le matou (les animateurs) avancer vers lui... L'espace moineau, c'est un rappel de la question et une dizaine de panneaux de réponses disposés à une vingtaine de mètres de l'espace d'interactions directes.

Les animateurs ont l'interdiction de s'approcher de cet espace puisqu'il est conçu pour les passants intrigués mais méfiants ou timides. Ces passants pourront ici comprendre que le Porteur de paroles ne vend rien, même pas des idées. L'idéal, c'est d'installer un espace moineau sur chaque flux important amenant sur votre espace d'interactions directes.

Une fois rassurés, certains passants viendront plus volontiers à la rencontre des animateurs, souvent pour donner leur point de vue, ayant déjà compris que les animateurs sont présents pour ça. D'autres passeront leurs chemins, et il faut

qu'ils puissent le faire sans être importunés, d'autres enfin resteront dans l'espace moineau pour tout y lire et en discuter tranquillement et sans animateur avec leurs accompagnateurs ou avec d'autres passants.

La seule raison d'intervenir dans cet espace, c'est pour qu'il redevienne un espace moineau et donc le vider des personnes qui y discutent ostensiblement en les invitant à se rapprocher des autres espaces ! Sinon, l'espace moineau perd sa raison d'être.

L'ESPACE PÊCHEUR

Pêcheur comme l'animateur qui est occupé par son affaire et à qui on peut demander « alors, ça mord ? » en sachant qu'on peut se sauver facilement : le pêcheur ne va pas nous suivre... C'est dans cet espace que le scribe, s'il y en a un, officie. Le scribe n'est donc pas un animateur, il ne cherche pas à entrer en relation mais doit volontiers répondre aux questions ou interpellations qui lui sont faites.

Cet espace offre une seconde marche, après l'espace moineau, pour les personnes méfiantes. Les questions qui sont souvent posées au scribe ne concernent pas le fond du sujet mais plutôt : « Qui êtes-vous ? » ou « Que faites-vous exactement ? »

L'espace pêcheur est aussi une manière d'aider certains bénévoles un peu flippés d'avoir l'air d'attendre des discussions avec des passants. En ayant les mains occupées et une occupation claire, c'est bien plus simple de stagner dans un espace public.

Il faut donc qu'ils soient à l'aise pour répondre à ces questions tout en renvoyant ensuite les gens vers les animateurs, pour qu'il reste en position de scribe et ne devienne pas un animateur supplémentaire. En plus, sinon, qui va faire les panneaux ?

L'ESPACE DÉTENTE

C'est luxe, mais si on s'installe pour plusieurs heures, c'est utile. C'est un endroit hors du flux, ombragé s'il fait chaud avec

café, thé, jus de fruits et gâteaux. C'est le lieu où des personnes qui ont démarré une discussion avec un des animateurs pourront la prolonger, prendre de la documentation ou laisser leurs coordonnées si une suite est prévue.

Si c'est déjà bizarre d'avoir une discussion avec un inconnu dans la rue, ça devient gênant quand celle-ci se prolonge. Chacun a alors besoin de retrouver un code qui l'autorise à une discussion plus longue. Et le code le plus simple et le plus évident, dans notre culture, c'est de boire un verre, même d'eau.

Cet espace permet aussi d'accueillir les copains de passage. Car sans cet espace, c'est votre espace d'interactions directes qui va se transformer en espace détente et donc... le tuer : quand vous voyez une bande de potes boire des cafés et fumer des clopes entre eux, il est difficile de se mettre au milieu : cet espace public est accaparé par un groupe comme les ados s'approprient les arrêts de bus.

Le barman a un rôle tout en finesse puisqu'il doit permettre aux autres espaces de fonctionner sans explicitement dire ni aux copains ni aux passants qui s'accrochent qu'ils doivent laisser les autres, animateurs et passants, tranquilles. Attention à la concurrence avec les vrais cafés, et attention à ce que cet espace reste accueillant pour les nouveaux venus : le barman doit lui aussi rester dans son rôle et vous allez découvrir que c'est un métier bien plus complexe qu'il n'y paraît ! Allez donc ensuite interviewer de vrais barmans sur leur métier...

L'ENTRÉE EN RELATION

Pour les passants, se mettre à lire les panneaux dans l'espace d'interactions directes, c'est accepter le risque de se faire accoster. Pour que le plus grand panel possible de personnes prennent ce risque, il faut le diminuer. Par les autres espaces proposées, on vient de le voir, mais aussi par le look du groupe d'animateurs.

S'ils sont tous jeunes, mâles, et cools, ce risque sera nul pour les membres de ce groupe social et donc plus élevé pour les mamies et les businessmen. Dans l'idéal, c'est bien d'avoir des animateurs de toutes générations, de tous genres et de toutes classes sociales.

Si vous menez les entretiens par deux, pensez à ne pas mettre les deux plus jeunes ensemble, ou les deux plus « barbus chevelus », ou encore deux filles d'un côté et deux gars de l'autre... on attire souvent des gens qui nous ressemblent.

Comment accoster les gens ? En prenant ce verbe au pied de la lettre : se mettre « à côté » des gens et lancer des perches. La plus pourrie : « Auriez-vous 2 minutes à m'accorder ? », trop catalogué enquête commerciale. Certains préfèrent les trucs légers, du type « je trouve ça vraiment bizarre ce panneau, et vous ? » Il y a aussi l'appel à la pitié : « je dois interviewer des gens et ça me met mal à l'aise, et vous, que je vous adresse la parole, ça vous gêne ? »

Il y a les classiques du Porteur de paroles : « ça vous fait réagir ? », « ça vous interpelle, cette question ? », « vous avez l'air septique, ça vous fait marrer ? », la demande de coup de main pour tenir un panneau, couper un bout de ficelle ou bien « vous voyez des fautes d'orthographe sur les panneaux, parce que moi c'est pas mon fort », le pied dans la porte : « vous avez l'heure ? » ou le faux choix : « laquelle de ces réponses vous étonnent le plus ? »

Avec l'expérience, vous trouverez votre propre manière d'entrée en relation. L'idée, c'est de s'autoriser. Une piste, c'est d'identifier ce qui vous empêche de le faire et de le nommer. En partageant cette gêne à se parler entre inconnus, on la fait aussi disparaître.

Attention au moment de cette entrée en relation, en observant les gens, on s'aperçoit vite quand c'est trop tôt, les gens veulent d'abord savoir de quoi il retourne, et quand c'est trop tard, la personne a décidé de partir et la retenir est vain.

C'est un travail sur l'égo : il y a pleins de passants, il ne faut pas chercher à s'accrocher à des proies pour nous rassurer,

ni se planquer en consultant compulsivement son portable... Le truc, c'est d'être à l'aise, et si on n'y est pas, c'est d'en avoir l'air... Notamment en parlant de soi, de ses émotions, pas trop non plus, ce qui invite l'autre à en faire autant, et hop, c'est parti ! Et ensuite ?

LA MENÉE D'ENTRETIEN

Une fois la relation établie, vous n'échapperez pas ensuite aux réponses, dites « de première intention », c'est-à-dire soit ce que les gens imaginent que vous aimeriez qu'elles répondent, soit ce qu'elles ont entendu sur le sujet à la télé ou au bistrot du coin.

L'idée pour la personne, c'est de donner des réponses « classiques » ou « attendues », qui ne la mette pas mal à l'aise et qui lui laisse le temps de jauger de qui vous êtes. S'en suit alors une période de cooptation : avez-vous un intérêt à engager une discussion avec cette personne et est-ce réciproque ?

Il ne faut pas se forcer ni forcer l'autre, dans les deux cas, s'il y a un refus de s'engager dans la discussion vous ne pourrez que prolonger une suite de poncifs et de phrases toute faite jusqu'à l'abandon du plus courageux des deux.

Comme les meilleures questions sont souvent des questions qui invitent les gens à raconter leurs histoires, de même les meilleures relances sont celles qui invitent les gens à incarner leur propos, à dire leur vécu qui les amènent à la pensée que ces personnes vous livrent.

Cet échange ne fonctionne souvent que s'il est à double sens : il vous faudra vous aussi raconter des anecdotes qui renseignent sur ce qui vous a construit sur ce sujet-là. C'est un exercice à deux voix, un moment d'éducation populaire, de complexification de la pensée à partir d'une question.

Voici quelques questions-type qui permettent souvent de relancer une discussion, elles sont valables autant pour vous que pour l'autre :

- Sur quoi tu te bases pour dire ça ?
- Quels problèmes ça pose ?
- Comment on en est arrivé là ?
- Qu'est ce que tu proposes ?

On a parfois tendance à rester trop collé à son sujet, à revenir dessus dès que la discussion s'en écarte. C'est pourtant souvent en acceptant de se laisser emmener dans une discussion, en perdant ses propres repères qu'on va s'ouvrir à la pensée de l'autre et se voir offrir des pépites.

LA RÉCOLTE DES PÉPITES

Les pépites, ce sont des phrases qu'on va extraire des entretiens (lors du Porteur de paroles ou d'une déambulation), non pas pour les résumer, mais parce qu'elles nous ont marqué par leur singularité ou leur profondeur, parce qu'elles ont été dites par une personne et ne pouvaient l'être par qui que ce soit d'autre.

Les pépites, ce sont donc ces histoires, ces idées, ces phrases qui nous touchent, qui nous bougent dans une discussion et qui peuvent donc en toucher d'autres, d'où l'idée de les retranscrire sur des panneaux, panneaux de réponses dont on espère qu'ils viendront titiller les futurs lecteurs et les amener à leur tour à réagir, que ce soit avec vous ou le soir pendant le repas de famille.

Pour ne pas les perdre au fil des discussions, il est utile pour les animateurs de s'armer d'un carnet et d'un stylo. Nous cherchons les paroles particulières, celles qui amènent un point de vue pas encore présent dans notre dispositif, ainsi que les paroles singulières, c'est-à-dire un point de vue qui peut être déjà présent mais avec une consonance personnelle,

propre à la personne rencontrée, ce qui est notamment le cas des anecdotes qui nous sont délivrées.

Les phrases qui seront retranscrites sur panneau sont proposées par l'animateur, qui demande à la personne de la valider avant retranscription par le scribe (ou vous-même) sur un panneau avec son prénom et son âge.

On peut prévoir à peu près un script pour trois animateurs. Est-ce que les gens peuvent écrire ? Certainement, mais il faut l'animer ! Est-il important de bien écrire ? Si c'est mal écrit, ça prouve qu'on se fout de l'esthétique, car sinon on aurait fait l'effort. Il semble manifeste que l'orthographe puisse être discriminant auprès de certaines populations. Quant au vocabulaire, l'idée c'est de faire en sorte que l'écrit garde le caractère oral et spontané de la discussion, on peut par exemple écrire des dialogues.

Dans cette démarche, pensez qu'il y a quelque chose de symboliquement fort à écrire la parole des gens. Il est important qu'apparaisse un prénom et l'âge de la personne.

Les panneaux de pépites une fois accrochés vont venir progressivement enrichir le dispositif, en les positionnant si possible à côté de points de vue contradictoires, les contradictions décuplant l'envie de réagir.

Il n'y a donc pas d'intérêt, si on vise le débat public, à multiplier à l'infini les panneaux de réponse, et encore moins à faire un panneau pour chaque rencontre effectuée. Laisser des panneaux pour l'expression libre condamne votre dispositif à des expressions aigries, revanchardes et accusatrices, donc moralisantes, qui coloreront fortement votre dispositif, à vous de voir...

On a tendance à mesurer le succès de ce dispositif au volume de panneaux réalisés, alors que ce n'est qu'une mesure du temps qu'on y a passé : même avec une mauvaise question au mauvais endroit, vous trouverez des gens pour vous répondre. Et si vous écrivez quelques mots en très gros après chaque rencontre, vous estimerez vite avoir fait un carton.

Une question plus intéressante que le volume occupé par les réponses est de se préoccuper de ce qu'a produit ce Porteur

de Paroles sur chaque animateur, en se demandant par exemple : « qu'ai-je appris sur mon sujet ? »

Si personne n'a rien appris, c'est sans doute que la question n'est pas bonne, si une personne n'a rien appris, c'est sans doute qu'elle était trop occupé à convaincre les autres de son point de vue. Ont-ils été convaincus au moins ? Si c'est non, il est temps de se demander ce que l'on cherche vraiment : se donner bonne conscience, flatter son égo, fuir d'autres questions peut-être ?



ET APRÈS ?

Il y a 2 écoles : la première dit : « Sus à l'exploitation, à l'efficacité, à la rentabilité ! » Vouloir exploiter un Porteur de paroles, c'est le pervertir, c'est le condamner aussi sûrement qu'en remplaçant des artisans par une chaîne d'usine. Alors non, pas d'exploitation, c'est une pratique qui vise justement à sortir le travail social ou le militantisme de son paradigme foireux qui veut qu'une action non-évaluable n'ait pas d'intérêt.

Pour l'autre école, se suffire de quelques rencontres de rues, c'est s'arrêter au milieu du chemin, c'est ne pas prendre ses responsabilités pour donner de l'écho aux paroles que l'on souhaite porter.

SUS À L'EXPLOITATION !

Il s'agira alors de travailler sa posture, et de faciliter l'expression de celles et ceux qui sont le moins invités à le faire, c'est une pratique altruiste, humaniste qui perdra nécessairement son âme à vouloir en faire quoi que ce soit d'autres que d'offrir et de s'offrir des rencontres accidentelles. Ce qui n'empêche pas d'étoffer le dispositif, par exemple en baladant un Porteur de paroles entre plusieurs publics qui ne se rencontrent pas mais dont on pense qu'ils y gagneraient.

Deux exemples : « *Qu'est-ce qu'une femme ?* » posé dans la cantine d'un BEP mécanique puis les réponses affichées dans le hall d'un CAP Coiffure, enrichie de la question « *Qu'est-ce qu'un homme ?* » avec retour à l'envoyeur. « *Qu'est-ce qu'une bonne punition ?* » posé à des prisonniers incarcérés puis les réponses affichées dans un lycée professionnel de banlieue avec retour à l'envoyeur.

Ou alors exploitons les animateurs, de toutes façons ils ne sont pas syndiqués alors ils ont l'habitude. Et offrons par exemple un Porteur de paroles différent chaque semaine sur le marché du village. Les habitants prendront alors l'habitude d'y répondre, de se questionner sur des sujets de société et surtout de refaire de l'espace public un espace de débat politique. C'est sans doute un bout de la réponse pour créer de la conscience de classe, comme disent les marxistes.

EXPLOITONS, IL EN RESTERA BIEN QUELQUE CHOSE !

Un Porteur de paroles peut aussi servir de décoration vivante à un hall d'entrée d'une structure socio-culturelle, les paroles recueillies peuvent être éditées avec photo à l'appui pour rendre compte de l'opinion publique.

Un Porteur de paroles peut servir à animer les temps informels d'un colloque où il y a souvent peu ou pas de place à l'expression des participants... Un Porteur de paroles est aussi une manière de rendre compte de l'opinion des adhérents le jour de l'assemblée générale...

Un Porteur de paroles peut aussi servir d'entame à un groupe de réflexion comprenant des quidams, pour récolter leurs avis mais aussi pour les y inviter. Par contre, vouloir se servir d'un Porteur de paroles pour faire sa comm' sur un événement est une mauvaise idée : c'est bien trop d'énergie dépensée en regard de son efficacité. Il est alors plus efficace de se rabattre sur un bouche-à-oreille plus classique, en faisant le tour de ses proches, de ses voisins, et de ses collègues. Au moins une récupération qu'on n'aura pas à regretter !

Par contre, de faire croire à de la participation citoyenne sur des politiques publiques en habillant des processus descendants avec un Porteur de paroles s'est déjà vu et se reverra. Et là, la gomme est mise sur le côté artistique ! Mais un Porteur de paroles trop léché, sans fausses notes et sans avis contradictoires sonne faux, ce qui n'arrêtera pas les communicants, qui doivent de toutes façons faire avec des processus qui sonnent faux...

Espérons à tout le moins que celles et ceux qui ne souhaitent pas instrumentaliser ce dispositif arrivent à créer quelque chose qui sonne juste ! Pour ces vaillants combattants contre l'air du temps, voici quelques ultimes conseils.

ET, SURTOUT, PRENEZ VOTRE TEMPS !

Il faut prendre le temps de se mettre à l'aise avec ce dispositif. Au début, tout paraît compliqué : trouver les animateurs, la question, le lieu. Se faire un stock fonctionnel de réponses, apprendre à entrer en relation, relancer les discussions, prendre des notes en même temps, tout en restant accueillant aux autres passants voire à la police, et surtout rassurant sur tout ça envers les bénévoles qui se joignent à vous, alors qu'on se demande bien si notre bazar intéressera qui que ce soit.

Et puis, à la troisième tentative, on a une question qui nous plaît, on voit très bien à quel endroit se mettre, on a trouvé sa posture et les relances viennent toutes seules, on repère tout de suite une anecdote qui viendra enrichir les réponses collectées et on a plaisir à observer tout ça fonctionner. La technique est rodée et on se demande surtout à quoi ça sert, ce qui est pertinent et ce qui ne l'est pas dans l'aménagement d'espace et les comportements.

À la huitième expérience, tout est installé en 5 minutes et sans efforts, les places se prennent naturellement entre animateurs, scribes, barmans et observateurs, on joue avec les passants en s'amusant de se prendre des vents et en ayant plaisir à creuser les désaccords dans les discussions. On se laisse dériver dans nos rencontres, on s'enhardit et on multiplie les accroches, on teste des nouvelles choses. On fait évoluer le dispositif en y rajoutant sa patte.

Il est alors temps de nous en faire part, de partager vos trouvailles. Nous proposons une nouvelle posture dans l'espace public, pas commercial, pas prosélyte, pas journaliste. Autre chose...

Comme une forme de recherche de ce qui permet de se mettre en lien avec le peuple, sans se mentir sur sa soi-disant dépolitisation, sans se cacher derrière nos artifices que constituent les tracts ou les happenings artistiques ou militants.

SCOP Le Contrepied
10, basse rue
35 250 St Germain-sur-Ille
09 64 04 95 42
contact@lecontrepied.org
www.lecontrepied.org